

## **TA : quinze ans Créer l'histoire au présent**

Nicole Doucet

Numéro 42, printemps 1987

Raconter l'histoire!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Doucet, N. (1987). TA : quinze ans : créer l'histoire au présent. *Liaison*, (42), 23-24.

# TA : quinze ans

## Créer l'histoire au présent

par Nicole Doucet

**S**udbury, mai 1971 : c'est la découverte d'un théâtre à ses premiers balbutiements. Ce sont les liens qui se créent dans les ateliers. C'est surtout la découverte soudaine d'une passion commune, d'une culture à préciser et à inventer. Bref, l'idée de construire une société nouvelle, à partir de l'instinct du désir et du rêve. Il y régnait un état d'urgence et de désordre.

En réalité, tout avait commencé au printemps 1970, lors de la rencontre annuelle de Theatre-Ontario sur les bords du Lac Couchiching. Sept Franco-Ontariens, parmi lesquels on retrouvait Jeanne Sabourin, Richard Casavant, Jacqueline Martin, Pierre Bélanger..., refusent de se laisser disperser dans un ensemble anglophone et décident de se regrouper. Ils se constituent en comité provisoire et se donnent comme mandat de rassembler toutes les personnes intéressées au théâtre en Ontario français.

C'est à Sudbury, le 7 mai 1971, qu'une centaine de personnes invitées décident de se constituer en assemblée et fondent Théâtre-Action (TA). Est-il possible de parler de la naissance de TA sans rappeler le contexte socio-culturel de l'époque?

Au début des années 1970, il y avait en Ontario français un climat de changement dans une situation bien particulière : abandonnés par le Québec pen-



« L'enthousiasme du début... » On reconnaîtra sur la photo, l'équipe du Festival de Théâtre-Action, édition 1979 : de gauche à droite, Louise Gallant, André Legault, Jacques Jolicoeur, Jean-Marc Dalpé, denyse truax, Lise Leblanc, Brigitte Haentjens et Laurent Vaillancourt. (Photo : Jules Villemare)

dant la Révolution tranquille des années 1960, marginalisés, les Franco-Ontariens semblaient avoir peu d'espoir. L'identité « canadienne-française » était en perte de vitesse. Du jour au lendemain, cette communauté s'est retrouvée avec le qualificatif périmé du « canadien-français », sans pouvoir s'identifier à la nouvelle appellation de « Québécois ». Ce n'était pas d'être « sans pays » qui était déprimant à l'époque mais plutôt d'être tout à coup sans passé et acculturé.

Il y avait simultanément une prise de conscience chez les jeunes, notamment chez Direction-Jeunesse, qui a été créée la même année, de la fusion de l'Association provinciale des mouvements de jeunes de l'Ontario français et de l'Association des jeunes franco-ontariens. Dans la région de Sudbury, Robert Paquette, André Paiement, Yvan Rancourt, Pierre Bélanger et d'autres, réunis au sein de la Coopérative artistique du Nouvel-Ontario (CANO), entreprenaient un travail d'animation, d'où

## VENEZ BOUQUINER

Nous avons la meilleure sélection de livres portant sur les théories féministes, l'histoire, l'art, le lesbianisme, la psychologie...

Librairie des femmes d'Ottawa inc. 613-230-1156



# JUNGLE

VOIX-THÉÂTRE

## théâtre caBano

et le théâtre français du C.N.A.

**Jungle... une folle, un délire, une crise...  
Un réveil primal, une chute vocale vers l'explosion vitale...**

spectacle tout public à partir de 6 ans.

tournée ontarienne, mars-avril, 1987

le directeur des tournées:  
Louis Robillard  
(613) 594-3340 Ottawa, Ontario

émergeraient bientôt le Théâtre du Nouvel-Ontario, Prise de Parole, La Nuit sur l'étang...

Lors de cette rencontre, nous étions à la recherche des signes et des indices qui nous aideraient à reconquérir un lieu. Nous étions une centaine composée majoritairement de jeunes embarqués dans une course vers l'utopie. Robert Musil décrit très clairement dans **L'homme sans qualités** l'état de cette spontanéité.

*...L'esprit moqueur de la jeunesse, son refus de l'ordre établi, sa disponibilité à toute espèce d'héroïsme, au sacrifice comme au crime, son ardente gravité et son inconstance, tout cela n'est que tentatives d'évasion.*

C'est à Sudbury en 1971 que nous avons pris conscience que le théâtre en Ontario français pouvait devenir une « prise de parole », un outil d'identification et de sensibilisation. Les participants se sentaient impliqués et concernés par le travail à faire et ils croyaient fermement pouvoir agir sur la situation.

Il y avait d'une part la « révélation politique » d'être « Franco-Ontariens » et essentiellement, il y avait des gens qui avaient envie de créer, de décoder le réel.

J'essaie de puiser dans ma mémoire pour revivre, comme on le fait en réexaminant des photographies de famille, le souvenir enfoui, la reconnaissance de ces moments. Qu'est-ce qui nous reste de cela? Étions-nous en train de vivre la transformation d'un peuple ou d'être témoins d'un moment isolé et marginal dans la grande Histoire?

Conséquemment, pour nous qui avons assisté à cette naissance et participé à son développement, il s'agit maintenant de distinguer les fausses passions des véritables, vérifier si, comme le disait Robert Musil, *tout n'est que tentatives d'évasion* ou fuite en avant.

Il y a lieu de se demander si en voulant construire un théâtre franco-ontarien nous n'avons été que des illusionnistes, tributaires de l'instantané. Pourtant, tout porte à croire qu'il est ici pour rester, que nous avons encore la possibilité d'exprimer véritablement des rêves et des passions.

Aujourd'hui, à TA, les vieilles croyances vacillent et s'éteignent pour laisser la place aux idées de cette décennie.

La nouvelle génération qui est en place n'a plus à affirmer l'étape que l'on peut appeler 'd'identification'. Plusieurs oeuvres ont été écrites par la première génération pour affirmer la présence du théâtre franco-ontarien: **Lavalléville, La parole et la loi, Les murs de nos villages, Nickel...**

On sent dans le discours actuel une volonté de découvrir ailleurs, au-delà du fait franco-ontarien et des préoccupations politiques. Il semble possible de passer à l'étape suivante, c'est-à-dire de pouvoir parler en Ontario-français, de la pratique théâtrale, du talent, de l'intelligence et de la spécificité d'une culture, plutôt que de perpétuer la recherche des racines.

Contrairement à l'approche collective et nationaliste des années 1970, nous faisons face en ce moment à un mouvement individualiste, plus symbolique et atomisé de par son expression. La génération actuelle, dont la grande qualité est d'être curieuse, est « connectée » sur plus d'un monde à la fois dans un univers informatisé.

Nous célébrons maintenant le quinzième anniversaire de TA et parallèlement, nous nous interrogeons globalement au sujet de cette fin de siècle.

Il ne s'agit pas de conclure rapidement en disant que toutes les luttes ont été gagnées. On ne peut pas se dérober aussi simplement de la gravité de l'existence en milieu minoritaire même si on n'a plus l'impression de crier dans le désert.

---

**Nicole Doucet** était présente à l'assemblée de fondation de TA et en a été la coordonnatrice de 1973 à 1979. Elle est aujourd'hui agent de programme au service du théâtre du Conseil des Arts du Canada. Elle est aussi depuis quelques mois, membre du Conseil d'administration des Éditions l'Interligne.

---